

# *Mes chers compatriotes*

*Benoît Hillairet*

Éditions ART ET COMÉDIE  
3, rue de Marivaux  
75002 PARIS

Tous droits de reproduction, d'adaptation  
et de traduction réservés pour tous pays

ISBN : 978-2-84422-927-4

© Éditions théâtrales ART ET COMÉDIE 2013

## *Note de l'auteur*

On trouve dans cette comédie, tous les ingrédients de la vie politique actuelle : des relations adultérines et secrètes, des trahisons, des coups bas, des complots... comme dans la réalité. Des situations cocasses et drôles, des éclats de rire... comme dans la vie... enfin, pas toujours. Pour une fois que l'on peut rire sur le dos des politiciens, profitons-en !

BENOÎT HILLAIRET



## *Personnages*

**NORBERT BOLET** : Entrepreneur (50 ans)

**BERNARD PITOUF** : Boulanger (50 ans)

**ALEXANDRE-VIRGILE DE LA GLANDE** : Vicomte (50 ans)

**GINETTE** : La belle-mère (70 ans)

**GASTON BACHAUD** : Directeur de journal (60 ans)

**CLAIRE BACHAUD** : Sa femme (35 ans)

**MATHILDE** : L'ex de Norbert et la compagne de Gérard (45 ans)

**GÉRARD PAQUET** : Le maire (60 ans)

**BLANCHE** : Coach politique (30 ans)

**TONIO** : Couturier (40 ans)

## *Décor*

Une salle à manger-salon cossue. Sur le mur du fond, une porte double donnant sur un parc servant de porte d'entrée et une fenêtre. Côté cour, une porte donnant sur le bureau. Côté jardin, une ouverture garnie d'un rideau, ou une porte donnant sur le reste de la maison (cuisine, toilettes, chambres, etc.).



# ACTE I

## Scène 1

NORBERT, LE VICOMTE, BERNARD

*On frappe à la porte. Norbert va ouvrir et accueille ses invités.*

**NORBERT.** – Bonjour... Bonjour... Entrez, je vous en prie.

**BERNARD.** – Salut, Norbert.

**LE VICOMTE.** – Bonjour, très cher.

**NORBERT.** – Donnez-moi vos manteaux, et mettez-vous à l'aise.

**BERNARD.** – Dis donc, t'as l'air en pleine forme !

**NORBERT.** – Je suis excité comme une puce sur le dos d'un caniche. Alors, prêts pour la grande aventure ?

**LE VICOMTE et BERNARD.** – Prêts !

*Bernard et le vicomte s'assoient.*

**NORBERT.** – J'ai bossé tout l'après-midi pour rédiger un de ces discours dignes de Malraux aux Invalides.

**BERNARD.** – Qui ?

**NORBERT.** – Malraux.

**BERNARD.** – Connais pas.

**LE VICOMTE.** – Laissez tomber, Norbert, il ne peut pas connaître, il n'a jamais mis le nez dans un bouquin.

**BERNARD.** – Hé ! ho ! Ne commence pas à me chercher, vicomte.

**NORBERT.** – Oh ! oh ! On se calme ! Je vous lis mon texte, écoutez bien.

**LE VICOMTE.** – Nous vous écoutons.

**NORBERT,** *lisant une feuille de papier.* – « Le projet qui m'occupe nécessite votre collaboration et votre soutien. »

**BERNARD.** – On est avec toi, Norbert.

**NORBERT.** – Merci. Nous allons dès maintenant déterminer les bases de ce programme qui va nous permettre de conquérir la mairie.

**BERNARD.** – Ouais, on va gagner.

**NORBERT.** – Tu ne vas pas m'interrompre à tout bout de champ ! Je continue. Écoutez-moi ça. « Ne nous leurrons pas, la victoire finale est encore loin, et avant de l'atteindre, il nous faudra vaincre en de nombreuses batailles. L'adversaire est redoutable. Il n'a ni scrupules, ni états d'âme. C'est un rival de la pire espèce, de celle qui dénature l'engagement politique. Il va nous falloir du courage, de la volonté, de la pugnacité pour affronter cet homme-là. »

**BERNARD.** – Ça, c'est envoyé !

**NORBERT,** *montant sur une chaise.* – Ce n'est pas fini. Il va multiplier chausse-trapes et coups bas. Le chemin sera long et pénible. La lutte sera brutale, violente sans doute, et se terminera forcément par la mort politique du candidat battu.

**LE VICOMTE.** – Diantre ! Je ne pensais pas qu'une campagne électorale pouvait être aussi âpre.

**NORBERT.** – Je suis confiant, vicomte, nous enlèverons la mairie haut la main. Et savez-vous pourquoi ? Parce que nous sommes les meilleurs, parce que nos convictions sont les plus fortes, parce que notre énergie est sans limites et notre engagement irréductible.

**BERNARD.** – Ah ! il a du bagou ! Norbert, tu es magnifique!

**NORBERT,** *montant sur la table.* – Oui, nous allons vaincre parce que notre programme est le plus juste. (*Haussant le ton.*) Oui, nous allons vaincre parce que nous sommes attentifs aux besoins des chômeurs, des personnes âgées, des handicapés. Oui, nous allons vaincre car nous saurons rendre à cette ville moribonde, dynamisme et attractivité. Oui, nous allons vaincre...

**LE VICOMTE,** *se levant.* – Stop! Vous vous emballez, mon cher. Votre lyrisme fait plaisir à voir, mais il est prématuré.

**NORBERT.** – Ah bon ? Pourquoi ?

**LE VICOMTE.** – Vous mettez la charrue avant les bœufs. Avant que d’haranguer la foule dans le gymnase municipal, il faut donner un contenu à vos propos.

**NORBERT.** – Il était bien mon discours ?

**LE VICOMTE.** – Bien, mais vide. Vous nous avez dit tout à l’heure que votre programme était le plus juste, alors qu’il n’existe pas encore.

**NORBERT,** *descendant de la table.* – C’est pour ça que je vous ai fait venir.

**BERNARD,** *l’aidant.* – Attention de ne pas te casser une jambe, tu n’as plus vingt ans. Un candidat avec une jambe dans le plâtre, ça ne rassure pas les électeurs.

**NORBERT.** – Tu l’as trouvé bien mon discours ?

**BERNARD.** – Il était parfait, Norbert.

**NORBERT.** – Et moi aussi, j'étais bien. Le ton était engagé, la gestuelle théâtrale, l'attitude républicaine.

**BERNARD.** – Tu feras un tabac, c'est sûr.

**NORBERT.** – Tu vois, je me situe exactement entre le président actuel qui est trop mou et le précédent qui était trop agité.

**LE VICOMTE.** – Avant de penser aux présidentielles, occupons-nous des municipales.

**NORBERT.** – D'accord. On se met au travail.

*Tout le monde s'assied autour de la table.*

**BERNARD.** – J'ai une suggestion à faire.

**NORBERT.** – Je t'écoute.

**BERNARD.** – Il faut supprimer le stationnement rue Rabelais.

**NORBERT.** – Est-ce que c'est indispensable?

**BERNARD.** – Bien sûr. La rue est trop étroite, et les voitures qui s'arrêtent perturbent la circulation.

**NORBERT.** – C'est un détail qui s'intégrera dans le plan global de circulation. Je veux des idées plus générales.

**LE VICOMTE.** – D'autant que cette proposition n'est pas désintéressée, n'est-ce pas Bernard ?

**NORBERT.** – Ah bon? Que voulez-vous dire, mon cher Alexandre-Virgile ?

**LE VICOMTE.** – Eh bien, je crois que notre compère cherche à nuire à son plus proche concurrent qui tient commerce dans cette rue tout simplement.

**BERNARD.** – Mais pas du tout ! Je ne pense qu'à l'intérêt supérieur de la collectivité.

**LE VICOMTE.** – Foutaises ! Vous pensez d'abord à vos affaires.

**BERNARD.** – N'importe quoi !

**NORBERT.** – Le vicomte a raison. Il ne doit rien y avoir dans le programme qui laisse à penser que nous défendons d'abord nos intérêts personnels.

**BERNARD.** – Pour l'instant, c'est tout ce que j'ai en magasin.

**NORBERT.** – Réfléchissons, les gars. Dans un programme, de quoi parle-t-on ? De projets, que l'on chiffre ensuite pour établir un budget. Il faut donc que nous imaginions de nouveaux objectifs concernant la politique sociale et sportive, l'implantation des nouvelles technologies, l'aménagement territorial, l'environnement, euh... le fleurissement des places et des ronds-points... la création d'espaces de loisirs... Vous voyez ce que je veux dire ?

**BERNARD.** – Ça me paraît compliqué tout ça.

**LE VICOMTE.** – Vous oubliez la culture, mon cher Norbert. La culture ! Sans politique culturelle, une petite ville comme la nôtre est une ville morte.

**NORBERT.** – La culture, oui, bien sûr. Je l'avais oubliée. Et que mettriez-vous dans votre politique culturelle ?

**BERNARD.** – Moi, je sais. On vire le supermarché à la périphérie et, à la place, on fait un foyer pour les jeunes et une salle de concert.

**LE VICOMTE.** – Et ça vous fera un rival de moins.

**NORBERT.** – Bernard, tu es incorrigible ! Vicomte, je vous écoute.

**LE VICOMTE.** – Je crois qu'une bonne politique culturelle est une politique qui réhabilite les richesses architecturales et historiques.

**NORBERT.** – Nous n’avons rien de tout ça à Saint-Julien-des-Pénates.

**LE VICOMTE.** – Mon château.

**NORBERT.** – Votre château?

**LE VICOMTE.** – Mais oui ! Il fait partie du patrimoine communal, et la municipalité serait bien inspirée de subventionner la réfection de la toiture et la restauration de la grande salle.

**BERNARD, riant.** – Et il voulait me donner des leçons de morale ! Mais mon vieux, tu es pire que moi. Je ne demande pas d’argent, moi. Je veux seulement la sécurité de mes concitoyens.

**LE VICOMTE.** – Il s’agit, monsieur le boulanger, de sauver un monument illustre, un joyau de la Renaissance.

**BERNARD.** – Il s’agit surtout de sauver ce qui reste de ton glorieux passé : un château en ruines.

**LE VICOMTE.** – Les générations à venir béniront mon nom pour avoir rénové cette demeure ancestrale.

**BERNARD.** – Mais mon pauvre, plus personne ne s’intéresse aux vieilles pierres !

**LE VICOMTE.** – Pauvre sot ! Vous n’êtes, hélas, que le digne représentant de l’inculture prolétarienne.

**BERNARD.** – J’ai bien entendu « inculture prolétarienne » ? Tu insultes le peuple, là. Attention, vicomte, on a déjà guillotiné des aristocrates pour moins que ça.

**NORBERT.** – Stop !!! Ça suffit ! Cessez vos chamailleries.

**BERNARD.** – Il m’agace avec ses grands airs.

**NORBERT.** – Ce n’est pas en se disputant que l’on va avancer.

**LE VICOMTE.** – C’est lui qui a commencé.

**NORBERT.** – Franchement, je pensais que vous vous impliqueriez davantage dans mon entreprise, mais vous ne pensez qu'à vous.

**BERNARD.** – Un peu comme toi.

**NORBERT.** – Ça veut dire quoi ?

**BERNARD.** – On est amis depuis combien de temps, Norbert ?

**NORBERT.** – Vingt ans, peut-être plus.

**BERNARD.** – On peut tout se dire.

**NORBERT.** – Évidemment.

**BERNARD.** – Alors dis-nous pourquoi tu te présentes à l'élection municipale.

**NORBERT.** – Parce que je veux mettre mon temps et mes compétences au service de ma ville.

**BERNARD.** – Mon œil ! Tu veux seulement te venger du maire qui t'a piqué ta femme.

**NORBERT.** – Je n'ai pas cette mentalité-là.

**BERNARD.** – Allons donc ! Tu veux régler tes comptes. Remarque, c'est humain. Si ma femme partait avec un autre, moi aussi je pense que je l'aurais mauvaise.

**LE VICOMTE.** – Ça fait plus d'un an qu'elle est partie. Je croyais que c'était de l'histoire ancienne.

**NORBERT.** – Mais bien sûr que j'ai tourné la page. Entre ma femme et moi, c'est fini, « n, i, ni ». On n'en parle plus. Mais en ce qui concerne ce salaud de briseur de ménage, j'avoue que ça m'est resté en travers de la gorge. Il ne me déplairait pas de... l'écrabouiller aux municipales. Après tout, il n'est pas interdit de faire d'une pierre deux coups : avoir des ambitions politiques et se venger.

**LE VICOMTE.** – Si l’on apprend votre véritable motivation, cela pourrait vous desservir et compromettre votre élection.

**NORBERT.** – Bah, il y a longtemps que tout le monde a oublié que sa femme était d’abord la mienne.

**BERNARD.** – À part tous ceux qui portent des cornes et qui vont voter pour toi par solidarité.

**NORBERT.** – Le cocu te remercie.

**LE VICOMTE.** – Il n’empêche que c’est insuffisant pour gagner les élections.

**NORBERT.** – Enfin, ce n’est pas compliqué d’avoir des idées quand même.

**LE VICOMTE.** – Désolé. À ma grande honte, je n’ai pensé qu’à mon château.

**BERNARD.** – Et moi, qu’à ma boulangerie.

**NORBERT.** – Et moi, qu’à ma vengeance.

*Silence.*

**LE VICOMTE.** – Vous aviez tout de même écrit un discours. C’est déjà un bon début. De très bonne facture, d’ailleurs, de très bonne facture...

*Silence.*

**BERNARD.** – J’ai trouvé ! Nous allons créer une police municipale.

**NORBERT.** – Bravo ! Voilà une vraie trouvaille.

**LE VICOMTE.** – Excellent ! En ces temps d’insécurité, c’est incontournable.

**BERNARD.** – Mon beau-frère Gaston sera chef de patrouille avec ses potes Riri et Johnny.

**LE VICOMTE.** – Mais ne ramenez pas tout à vous et à votre entourage, Bernard ! On vous l’a déjà dit.

**BERNARD.** – Il est fait pour ça. Mon beau-frère en impose. Un mètre soixante-cinq, cent dix kilos. Vous imaginez le gaillard ! C’est un boulot qui lui conviendrait parfaitement.

**LE VICOMTE.** – J’imagine la scène : les Pieds nickelés, Croquignol, Filochard et Ribouldingue en uniforme dans leur Kangoo officielle, droits et fiers, l’œil clair et vigilant.

**NORBERT.** – En ce qui concerne ton beau-frère, Bernard, l’œil est plutôt rouge.

**LE VICOMTE.** – Un peu comme le nez.

**NORBERT.** – Les contrôles d’alcoolémie risquent de tourner à leur désavantage.

**BERNARD.** – Vous n’êtes pas marrants. Je vous donne des solutions et vous vous en moquez.

**NORBERT.** – Enfin, Bernard, tu vois ton beau-frère en chef de la police municipale, lui qui est toujours entre deux vins ? Bedonnant, débraillé, lâchant plus facilement un rot qu’une formule de politesse !

**BERNARD.** – L’uniforme lui donnerait de l’allure et de l’autorité.

**LE VICOMTE.** – Si on en trouve un à sa taille !

**NORBERT.** – Enfin, c’est une idée à retenir. Ensuite... (*Silence.*)  
Alors... rien ?

**BERNARD.** – Pfittt !

**LE VICOMTE.** – Pas mieux.

*Silence, tout le monde soupire.*

**NORBERT.** – Bernard, une petite suggestion, rien qu’une toute petite... Non ?

**BERNARD.** – C’est le grand vide dans mon crâne.

**NORBERT.** – Et vous, vicomte, pas le moindre soupçon de proposition ?

**LE VICOMTE.** – Mon ami, mon imagination est au point mort.

**NORBERT.** – Je crois que j’ai sous-estimé la tâche qui nous attend.

**LE VICOMTE.** – Je dois admettre que je ne m’attendais pas à autant de difficultés.

**BERNARD.** – Ça, pour être nuls, on est nuls.

**NORBERT.** – Ajoutez à ça qu’on n’a pas le premier kopek pour financer la campagne, et qu’il me manque encore quatorze personnes pour compléter ma liste.

**BERNARD.** – C’est la cata !

**LE VICOMTE.** – La bérézina !

**NORBERT.** – Ouais, drôle de soirée !

**BERNARD.** – Je ne vois pas ce qu’elle a de drôle.

**NORBERT.** – Je voulais simplement dire que la soirée est bizarre. Il y a une heure, je me voyais déjà en vainqueur, et maintenant je me rends compte que je vais être battu.

*Silence. Tout le monde soupire.*

**BERNARD.** – Faut pas se laisser abattre, faut réagir. Norbert, sers-nous un verre de rosé. Ça va nous remonter le moral.

*Norbert va chercher une bouteille et des verres, puis les sert.*

**LE VICOMTE.** – Si ça ne vous ennuie pas, je préfère un café.

**BERNARD.** – Ah ! la noblesse ne veut pas boire le vin du petit peuple ! Il lui faudrait peut-être du champagne.

**LE VICOMTE.** – Le champagne est une boisson que j’apprécie, en effet.

**BERNARD.** – Mais t’as plus les moyens de t’en offrir.

**LE VICOMTE.** – Vous resterez toujours un foutriquet ! Vous ne pensez qu’à l’argent !

**NORBERT.** – Arrêtez ! De grâce, arrêtez ! Vous me fatiguez. On dirait deux gamins dans la cour de l’école. Vous ne croyez pas que l’on a autre chose à faire ?

*Silence.*

**BERNARD.** – Franchement, Norbert, tu aurais pu dégoter un autre moyen de te venger.

**NORBERT.** – C’est ma belle-mère qui me l’a suggéré.

**BERNARD.** – Ginette ! Elle est avec nous ?

**LE VICOMTE.** – Bizarre. Généralement, les mères sont plus proches de leur fille que de leur gendre. Seraient-elles fâchées ?

**NORBERT.** – Absolument pas.

**LE VICOMTE.** – C’est donc après le maire qu’elle en a ?

**NORBERT.** – Depuis trois ans exactement. Depuis le dimanche où elle a participé au concours de la Super Mamie dont il était président du jury.

**LE VICOMTE.** – Et que s’est-il passé ?

**NORBERT.** – Vous allez rire : elle a été éliminée à la première épreuve !

**BERNARD.** – C’était quoi ?

**NORBERT.** – Chaque candidate devait effectuer la danse de son choix.

**LE VICOMTE.** – Et alors ?

**NORBERT.** – Elle a choisi une danse africaine qu’elle a exécutée vêtue d’une peau de bête, après être arrivée sur scène suspendue au bout d’une corde façon Tarzan.

**BERNARD, riant.** – Je regrette d’avoir manqué ça !

**NORBERT.** – Elle fut sublime dans le ridicule. Je me souviens d’avoir beaucoup ri. Depuis, elle lui en veut à mort.

**BERNARD.** – Un phénomène, ta belle-mère. Quasiment une bombe. (*Regardant sa montre.*) À retardement.

**NORBERT.** – Eh oui ! L’exactitude n’est pas son point fort. Faut dire qu’elle a toujours mille choses à faire, et un sens de l’organisation très peu développé.

## Scène 2

NORBERT, LE VICOMTE, BERNARD, GINETTE, BLANCHE

*Entrée tonitruante de Ginette suivie de Blanche.  
Ginette porte une tenue très excentrique.*

**GINETTE.** – Me voilà. En retard, certes, mais me voilà.

**NORBERT.** – Nous vous attendions, belle-maman.

**GINETTE.** – Je suis navrée de ce contretemps. J’ai eu une journée effroyable. Ce matin, je suis allée perdre une heure chez mon dentiste,

ensuite j'ai aidé une voisine à poncer un meuble. Pour me remercier, elle m'a gardée à déjeuner. Vous savez ce que c'est : on papote, on papote, et on ne voit pas le temps passer. Aussitôt mon café avalé, j'ai couru à mon cours de composition florale, avant de filer récupérer... (*Montrant Blanche.*)... mademoiselle à la gare. C'est pour quoi je suis comme qui dirait un peu à la bourre.

**LE VICOMTE.** – Chère madame, nous vous excusons d'autant plus volontiers que nous n'avions pas commencé. (*Il lui baise la main.*) Cette tenue vous va à ravir.

**GINETTE.** – Je trouve aussi. Alors pourquoi n'avez-vous pas commencé?

**NORBERT.** – Manque de motivation, manque d'idées, manque de tonus... manque de tout, quoi.

**GINETTE.** – Vous êtes en pleine déconfiture, si j'ai bien compris ?

**LE VICOMTE.** – Comme vous dites.

**GINETTE.** – Où ai-je mis mon sac ? (*Elle le retrouve pendu à une patère.*) Ah ! le voilà ! (*Elle fouille dedans et en ressort un papier.*) Tenez, voilà qui devrait vous remonter le moral : le programme de votre adversaire.

**NORBERT.** – Où avez-vous trouvé ça ?

**GINETTE.** – Vous oubliez, mon vieux, que le maire est mon presque gendre. C'est vrai que je ne le porte pas dans mon cœur, mais ça ne m'empêche pas de rendre visite à ma fille régulièrement. Et si, par hasard, en flânant dans la maison, je tombe, fortuitement, sur un document qui traîne, je jette un œil, je le subtilise, je le photocopie, je le remets à sa place, bref, j'agis.

**BERNARD.** – Bien joué, Ginette ! On va enfin pouvoir bosser.

**NORBERT.** – Le procédé est discutable, mais nous n’avons guère les moyens d’être fair-play.

**GINETTE.** – Ne perdons pas de temps. J’ai rendez-vous à vingt heures avec un groupe d’amis pour prendre l’apéro.

**LE VICOMTE.** – Très chère, votre énergie me laisse pantois.

**GINETTE.** – Ensuite, on se tape une choucroute, puis on joue au poker jusqu’au petit matin en buvant de la bière.

**LE VICOMTE, s’inclinant.** – Chapeau bas, madame Ginette.

**BERNARD, à Norbert.** – Quel tempérament, hein ! Je suis sûr qu’en l’embauchant comme vendeuse, je double mon chiffre d’affaires.

**NORBERT.** – Assez de bavardages, les amis, mettons-nous au boulot. Belle-maman, présentez-nous la jeune personne qui vous accompagne.

**GINETTE.** – Où ça ?

**NORBERT.** – Derrière vous.

**GINETTE.** – Ah oui ! Voici Mlle Blanche, qui est comme qui dirait votre « coachesse ».

**NORBERT.** – Ma quoi ?

**GINETTE.** – Votre « coachesse ».

**BERNARD.** – Qu’est-ce que c’est ?

**GINETTE.** – Un coach au féminin.

**NORBERT.** – Ah!... Enchanté, mademoiselle. Je m’appelle Norbert, et voici mes deux compères : Bernard et Alexandre-Virgile. Asseyez-vous, je vous en prie. (*S’adressant à Ginette.*) Avons-nous vraiment besoin d’un coach?

**GINETTE.** – Vu votre état d’esprit et votre méconnaissance totale de la politique, ça me paraît indispensable.

**NORBERT.** – Elle va nous servir à quoi ?

**GINETTE.** – Elle va tout vous apprendre.

**NORBERT.** – C'est-à-dire ?

**GINETTE.** – Eh bien, par exemple, vous exprimer en public, vous habiller...

**BLANCHE.** – ... serrer les mains, éviter les questions embarrassantes, poser devant les photographes, faire des promesses qu'on sait ne pas pouvoir tenir, rassurer les pauvres, flatter les riches...

**LE VICOMTE.** – Vaste programme, comme disait le général.

**NORBERT.** – Vous êtes donc là pour m'apprendre à me comporter comme un vrai politicien ?

**GINETTE.** – Eh oui, mon petit Norbert, vous êtes en apprentissage !

**BLANCHE.** – Tout d'abord, Norbert, sachez qu'il n'y a sur cette terre que deux politiques possibles : la mauvaise et la pire. Choisissez la pire et vous serez élu.

**NORBERT.** – Belle moralité!

**BLANCHE.** – Promettez à vos électeurs ce qu'ils veulent entendre, et ça passera comme une lettre à la poste. Sourire et baratin sont les deux mamelles du candidat.

**LE VICOMTE.** – Formidable !

**NORBERT.** – Tout cela me met mal à l'aise. Je n'aime pas le mensonge.

**LE VICOMTE.** – Mon ami, nous n'avons pas le choix. Cette charmante jeune femme veut nous faire gagner, ce serait déraisonnable de se passer de ses services.

**NORBERT.** – Elle veut ou elle peut? La volonté ne suffit pas, faut-il encore avoir les compétences.

**GINETTE.** – Elle a été la suppléante du député Boguin.

**BERNARD.** – Celui qui a été battu aux dernières élections?

**BLANCHE.** – Il n’avait pas écouté mes conseils.

**NORBERT.** – Je suppose que les services de mademoiselle ne sont pas gratuits ?

**GINETTE.** – Si, si... enfin, non... euh... pas tout à fait.

**NORBERT.** – C’est-à-dire ?

**GINETTE.** – On s’est arrangées entre nous.

**NORBERT.** – Quelle sorte d’arrangement ?

**GINETTE.** – Je lui ai promis un emploi à la mairie.

**NORBERT.** – Un emploi à la mairie!

**GINETTE.** – Ben oui ! Secrétaire générale, par exemple.

**NORBERT.** – Nul ne sait s’il y a un poste de libre à la mairie.

**GINETTE.** – On en créera un.

**BERNARD.** – Et si Norbert n’est pas élu, elle va se retrouver le bec dans l’eau.

**GINETTE.** – Bah, avec Blanche, la question de l’élection est presque réglée. Ensuite, quand vous serez député, vous en ferez votre suppléante.

**NORBERT.** – Vous vous faites un film, Ginette. Je n’ai pas l’intention de devenir député.

**GINETTE.** – Norbert, soyez ambitieux et... optimiste. Tous nos grands hommes politiques ont commencé par être maires de petites villes avant de franchir petit à petit les étapes qui les ont menés à l'Élysée. Regardez : Giscard a été maire de Chamalières, Sarko maire de Neuilly, et...

**NORBERT.** – ... et Chirac maire de... (*Il interroge Ginette du menton qui détourne la tête.*)... Paris. Comme petite ville, on doit pouvoir trouver mieux. Bon, ça suffit. Vous avez raconté assez de fadaïses comme ça. Revenons aux choses sérieuses. Je résume : nous nous lançons dans cette affaire pour des raisons personnelles. Moi pour me venger de celui qui m'a fait cocu, le vicomte pour sauver son château, Bernard pour supprimer la concurrence, et... (*S'adressant à Ginette.*)... vous pour régler vos comptes avec le maire. C'est bien ça ?

**LE VICOMTE et BERNARD.** – Ouais.

**GINETTE.** – Une minute, mon gendre ! J'ai encore une surprise pour vous.

*Ginette va ouvrir la porte, entrée de Tonio.*

**TONIO.** – Salut la compagnie!

**NORBERT.** – Je n'aime pas les surprises comme celle-là.

**BERNARD.** – C'est qui ce gugusse ?

**GINETTE.** – Tonio, mon couturier.

**LE VICOMTE.** – Que vient-il faire ici ?

**NORBERT,** *interrogeant Ginette du regard.* – Oui, qu'est-ce qu'il vient faire là ?

**GINETTE.** – Il est venu vous relooker.

**NORBERT.** – Me relooker ? Mais je n’ai pas envie que l’on me relooke !

**TONIO.** – Franchement, mon chou, vu ta dégaine, y en a besoin.

**BLANCHE.** – Il est vrai qu’un léger rafraîchissement de votre garde-robe pourrait vous faire gagner quelques voix.

**GINETTE.** – Surtout chez les jeunes.

**TONIO.** – Y a pas que la garde-robe à changer, il faudra aussi une bonne teinture pour cacher ces vilains cheveux blancs, hum…

**NORBERT.** – Pas question que je me teigne les cheveux !

**TONIO.** – Ne t’inquiète pas, mon grand, j’ai un bon copain coiffeur-visagiste qui va t’arranger ça. Bon, tourne-toi que je voie le travail à faire. (*Norbert ne bouge pas.*) Eh ben, tourne-toi !

**GINETTE.** – Oui, tournez-vous.

*Norbert se tourne de mauvaise grâce.*

**TONIO,** *l’examinant attentivement.* – Du cuir. Je ne vois que ça. Du cuir. C’est très à la mode en ce moment. Ça passe partout. Ça fait jeune, sportif, habillé et riche. Y a pas mieux. En plus il y en a de toutes les couleurs : des rouges, des jaunes, des verts…

**BLANCHE.** – Restez dans les limites du raisonnable. Et surtout pas de casquette, pas de chemise trop longue, pas de baskets.

**GINETTE.** – Un petit piercing, peut-être ?

**TONIO.** – Et des fausses lunettes assorties à la chemise. Ce serait pas mal.

**NORBERT.** – Ça ne va pas ! Vous êtes fous ! Je veux faire de la politique, pas participer à la Gay Pride ! Un costume classique et discret, voilà ce qu’il me faut.

**BLANCHE.** – Pas trop quand même ; vous ne faites pas campagne pour passer inaperçu.

**TONIO.** – Si vous voulez vous habiller comme un bourgeois de province, allez chez un tailleur, mais ne faites pas appel à moi. Je suis un créatif, moi. Je revisite la silhouette, je la flatte, que dis-je, je l'illumine.

**NORBERT.** – Vous la déguisez en clown, oui !

**TONIO.** – Exactement ce qu'il vous faut. C'est le costume le plus approprié pour s'imposer en politique, non ?

**NORBERT.** – Là, il commence à me gonfler.

**GINETTE.** – Bon, je n'ai pas que ça à foutre, je vous rappelle que je suis attendue. On règlera ce détail plus tard. Blanche, continuez que l'on avance un peu.

**BLANCHE.** – Madame, messieurs, ma méthode est basée sur ma formation et mon expérience professionnelle. Pour qu'une campagne électorale soit efficace, le candidat doit travailler impérativement trois domaines : son image, sa réactivité, son réseau. Premièrement, l'image. Dans une petite ville comme la vôtre qui compte moins de dix mille habitants, les électeurs veulent un édile qui leur ressemble : simple, sympa, très accessible.

**BERNARD.** – Ça, il sait faire. Hein, Norbert ?

**BLANCHE.** – O.K., on va vérifier. On va s'exercer à un jeu de rôle. Une vieille dame vous aborde dans la rue, en se plaignant de la maigreur de sa pension de retraite. Ginette, voulez-vous prendre le rôle de la vieille dame ?

**GINETTE.** – Certainement pas ! Je suis beaucoup trop jeune.

**BLANCHE.** – Ce n’est qu’un jeu, Ginette.

**GINETTE.** – Non ! De toute façon, je ne serais pas crédible, j’ai un tempérament de gamine.

**TONIO.** – Moi ! Moi ! Je vais jouer la vieille dame !

**NORBERT.** – Une vieille dame, mon pote, pas une entraîneuse!

**TONIO.** – Oh !!! Oh !!! Je ne suis pas une gourgandine, monsieur, je suis un artiste. Si vous avez besoin de mes services, faites-moi signe. Je me casse.

**NORBERT.** – C’est ça ! Au plaisir de ne jamais vous revoir.

**TONIO.** – C’est un plaisir partagé.

**NORBERT.** – Et bonjour à votre femme.

**TONIO.** – Pff ! Pauvre type. (*Il sort en claquant la porte.*)

**LE VICOMTE.** – Vous y êtes allé un peu fort.

**NORBERT.** – Il m’énerve. Je n’ai pas envie d’être une poupée Barbie entre les mains d’une gamine capricieuse.

**GINETTE.** – L’incident est clos. Je m’occuperai de votre habillement après. Continuons.

**BERNARD.** – Je vais la faire, moi, la vieille dame. (*Il prend un sac et un foulard qui traînaient par là, et s’habille.*) Voilà, je suis prêt. (*Il marche sur scène en se déhanchant.*)

**BLANCHE.** – Une vieille dame, Bernard. Elle va faire son marché, pas le trottoir.

**LE VICOMTE.** – Bernard, le dos vouté, la démarche hésitante.

**BERNARD.** – Je fais ce que je peux... Là, ça va ?

**BLANCHE.** – C'est très bien. Allez, on y va. Bernard, c'est vous qui accostez le candidat.

**BERNARD,** *prenant une voix de petite vieille.* – Bonjour, monsieur Bolet. Vous me reconnaissez ?

**NORBERT.** – Bonjour, Bernard.

**BERNARD.** – T'es myope ou tu le fais exprès? Je ne suis pas Bernard, je suis une vieille dame.

**NORBERT.** – Excuse-moi, j'ai du mal à t'imaginer en grand-mère.

**BLANCHE.** – On recommence.

**BERNARD.** – Bonjour, monsieur Bolet. Vous me reconnaissez ?

**NORBERT.** – Bonjour, madame. Désolé, votre visage ne me dit rien.

**BLANCHE.** – Première erreur. Toujours faire semblant de connaître les gens que l'on rencontre.

**NORBERT.** – Mais si on ne la connaît pas, on ne la connaît pas !

**BLANCHE.** – Si vous êtes certain de ne pas la connaître, prenez les devants. « Ah ! chère madame, je suis heureux de vous revoir ! » Ne lui laissez pas le temps de réfléchir. Ensuite parlez-lui de sa santé. Les vieux aiment bien qu'on s'intéresse à leur santé. Si elle vous répond qu'elle a une santé de fer, félicitez-la puis attendez patiemment qu'elle vous déballe la liste de tout ce qui ne va pas. Les vieux ont toujours un tas de soucis.

**GINETTE.** – Pas moi.

**BLANCHE,** *moqueuse.* – Mais vous, vous êtes une gamine. N'est-ce pas, Ginette ? On continue. À vous, Bernard.

**BERNARD.** – Dites donc, pour ma pension de retraite, vous pourriez pas faire quelque chose ? Elle n'est pas bien grosse et tout augmente de nos jours.

**NORBERT.** – Hélas, chère madame, je ne suis pas encore maire et, si je suis élu, ce n'est pas moi qui en fixerai le montant.

**BLANCHE.** – Deuxième erreur. Vous venez de perdre une électricité.

**NORBERT.** – Mais je ne dis que la vérité !

**BLANCHE.** – Laissez à votre interlocutrice une lueur d'espoir.

**NORBERT.** – Que voulez-vous que je lui réponde ?

**BLANCHE.** – Un mensonge... « Je connais très bien le ministre des Affaires sociales. Dès que je le rencontre, je lui en parle. Regardez, je le note sur mon calepin. Promis, chère amie, vous pouvez compter sur moi. Je ne vous oublierai pas. »

**LE VICOMTE.** – Je reconnais que c'est finement tourné.

**BLANCHE.** – Vous la quittez sans oublier de saluer toute la famille. Avec tact ; elle peut être veuve ou avoir perdu un enfant récemment. Félicitez-la aussi sur sa coiffure, son allure pimpante ou sa vivacité d'esprit.

**BERNARD.** – Avec ça, la vieille dame votera pour toi.

**LE VICOMTE.** – Quelle technique! Quel métier! Bravo mademoiselle Blanche.

**GINETTE.** – Je vous l'avais dit qu'elle allait nous faire gagner.

**BLANCHE.** – Un détail encore : pas de signe ostentatoire de richesse. En ce moment, être riche est plutôt mal vu.

**BERNARD.** – Va falloir que tu ranges ton 4x4 au garage, mon pote.

**BLANCHE.** – Absolument. C'est trop voyant. Et il est hors de question de se mettre à dos les écolos. Deuxième point extrêmement important : la réactivité. À chaque évènement, qu'il soit insignifiant ou non,

vous devez vous y intéresser sans délai. Chaque citoyen doit avoir le sentiment qu'il est l'unique objet de votre attention, et que tout sera fait pour résoudre ses problèmes. Est-ce assez clair, Norbert ?

**NORBERT.** – Parfaitement. Chaque fois qu'il se passe quelque chose d'anormal, je me déplace sur les lieux, j'écoute, et je propose des solutions.

**BLANCHE.** – Très bien. Troisièmement : le réseau. Les relations que l'on a dans l'administration, la finance, l'industrie et le tissu politique régional sont essentielles. À ce propos, à quel bord appartient votre adversaire ?

**NORBERT.** – Sans ambiguïté, il est de droite.

**BLANCHE.** – Eh bien, vous allez adhérer au parti socialiste sans attendre. Ça ne posera pas de difficulté, je connais très bien le responsable départemental du parti.

**NORBERT.** – Mais je ne suis pas de gauche !

**BLANCHE.** – Mon cher Norbert, au parti socialiste, il n'y a plus que les sympathisants qui soient de gauche.

**NORBERT.** – Et quelle est la place du programme dans tout ça ?

**BLANCHE.** – Le programme, on s'en fout du moment qu'il est copieux et qu'il contient quelques arguments en béton.

**BERNARD.** – Fastoche pour un maçon.

**NORBERT.** – Toujours le mot pour rire, Bernard ! Il va quand même falloir le rédiger ce programme.

**BLANCHE.** – Ne vous inquiétez pas, je m'en charge.

**GINETTE.** – Elle est vraiment bien ma « coachesse ».

**BLANCHE.** – Encore un détail : la presse. En ce qui nous concerne, seule la presse locale – journaux et radio – nous intéresse. À vous de la séduire.

**LE VICOMTE.** – Aucun problème puisque Norbert est très copain avec Gaston Bachaud, le directeur du journal du coin.

**BLANCHE.** – Parfait. Invitez-le à dîner.

**NORBERT.** – Non! Vous n’êtes pas sérieuse? Ça ne marchera jamais. Je l’invite chez moi, je lui offre un repas de roi, je passe la soirée à le caresser dans le sens du poil, et je lui demande, entre la poire et le fromage, de passer à la une ma photo pleine page avec un article dithyrambique. Et vous croyez qu’il va être dupe ? Ma parole, vous le prenez pour une chèvre !

**BLANCHE.** – Il faut jouer cartes sur table. Dites-lui que vous allez vous présenter aux élections municipales. Parlez-lui de votre programme, mais... ne lui demandez aucune faveur. Soyez plus subtil.

**NORBERT.** – C’est-à-dire ?

**BLANCHE.** – Faites du charme à sa femme. Les femmes ont toujours beaucoup d’influence sur leur mari.

**BERNARD.** – Il me semble qu’elle est gironde sa femme.

**GINETTE.** – Et beaucoup plus jeune que lui.

**NORBERT.** – Je ne peux pas faire ça.

**BLANCHE.** – Qu’est-ce que vous ne pouvez pas faire ?

**NORBERT.** – Faire mon numéro de séducteur à la femme de Bachaud en sa présence.

**BLANCHE.** – Qu’est-ce qui vous gêne là-dedans?

**NORBERT.** – Ce n’est pas correct.

**GINETTE.** – Eh bien, Norbert, pour une fois, asseyez-vous sur vos principes et faites-lui du rentre-dedans à cette petite. C’est pour la gagne, mon bonhomme.

**NORBERT.** – Ce que vous me demandez là est impossible.

**LE VICOMTE.** – Enfin, Norbert, la séduction, c’est le b.a.-ba de la réussite en politique.

**NORBERT.** – Non, vraiment, je ne peux pas. Et puis, franchement, c’est jouer avec le feu. S’il s’aperçoit de mon petit manège, Bachaud sera furieux, et je serai grillé à tout jamais. Je ne peux pas prendre ce risque.

**BLANCHE.** – On ne vous demande pas de lui sauter dessus, juste de lui faire du charme.

**NORBERT.** – Abandonnez cette idée. Je ne l’inviterai pas chez moi.

**BLANCHE.** – Mais enfin, pourquoi ?

**GINETTE.** – Expliquez-vous, mon gendre.

**NORBERT.** – Je ne peux pas faire ça à cause de Claire.

**BERNARD.** – Qui c’est Claire ?

**NORBERT.** – La femme de Bachaud.

**BLANCHE.** – Vous la connaissez ?

**NORBERT.** – Bien sûr. Nous faisons... du sport ensemble tous les dimanches après-midi.

**GINETTE.** – Eh bien, alors, où est le problème ?

**BLANCHE.** – Vous avez un contentieux avec elle ?

**NORBERT.** – Alors là, pas du tout, du tout.

**BERNARD.** – Bon sang, dis-nous la vérité ! Pourquoi ne veux-tu pas la voir ?

**NORBERT.** – Parce que !

**Tous.** – Parce que quoi ?

**NORBERT.** – Parce que... c'est ma maîtresse.

**Tous.** – Non !!!

*Fin du premier acte*

## ACTE II

### Scène 1

GASTON, CLAIRE, NORBERT, BLANCHE

*Tout le monde est assis à table.*

**GASTON.** – Mon ami, je ne regrette pas d’être venu, ce gâteau est délicieux.

**CLAIRE.** – Tu peux me remercier. Si je n’avais pas insisté pour venir voir Norbert, tu roupillerais devant la télé comme tous les dimanches après-midi.

**GASTON.** – Et ça t’arrange bien. Ça te laisse du temps pour aller faire ton jogging hebdomadaire en toute tranquillité.

**NORBERT,** *regardant Claire amoureuxment.* – Au parc des Tilleuls.

**CLAIRE.** – Ouais.

**NORBERT.** – Entre quatorze heures et dix-sept heures.

**CLAIRE.** – Ouais.

**NORBERT.** – Entre les massifs de fleurs et les arbres centenaires.

**CLAIRE.** – Oh ! ouais !

**GASTON.** – C'est vrai que tu fais du sport, toi aussi, le dimanche. Claire m'a dit qu'elle te rencontrait de temps en temps.

**NORBERT** *regardant toujours Claire amoureusement.* – Ouais. (*Blanche lui donne un coup de coude.*) Enfin, très rarement. Mes dimanches après-midi, je les consacre plutôt à la paperasse. Tu sais ce que c'est : les factures, les devis...

**GASTON.** – Ne m'en parle pas ! La vie d'un chef d'entreprise n'est pas une sinécure.

**CLAIRE.** – Que nous racontes-tu là ? Je ne t'ai jamais vu travailler un dimanche, bichon.

**GASTON.** – Après une semaine de boulot, j'ai quand même le droit de me reposer.

**CLAIRE.** – Un peu d'activité physique te ferait du bien. Ça t'aiderait à perdre du poids. Prends exemple sur Norbert : il s'entretient, lui. Pas un kilo de trop.

**GASTON.** – Évitions les sujets qui fâchent. Parlons, si tu le veux bien, Norbert, de l'affaire qui nous intéresse. Si j'ai bien compris ce que tu m'as dit tout à l'heure, tu souhaites que je soutienne ta candidature aux municipales.

**NORBERT.** – Disons qu'un article de présentation dans ton journal m'aiderait à lancer ma campagne.

**CLAIRE.** – Ce serait super si tu faisais ta une avec ça, bichon : « Norbert Bolet, candidat à la mairie ».

**GASTON.** – Holà ! Je tiens à rester neutre dans cette histoire. Je ne veux pas perdre la moitié de mes lecteurs.

**BLANCHE.** – Un bandeau en première page et un article élogieux en région, ce serait pas mal.

**GASTON.** – Élogieux ? Comme vous y allez ! J'ai besoin d'avoir de bonnes relations avec la mairie, moi. Quel que soit le maire.

**BLANCHE.** – Monsieur Bachaud, Norbert a des chances sérieuses de gagner. Croyez-moi sur parole. Il est encore jeune et séduisant. Il a brillamment réussi sa vie professionnelle, et il fourmille d'idées. Il serait maladroit de votre part de ne pas en tenir compte.

**GASTON.** – Ma parole, vous me le vendez comme on vend une voiture !

**CLAIRE.** – Mademoiselle est sous le charme, on dirait.

**BLANCHE.** – Norbert a beaucoup de qualités. Si je ne croyais pas en sa victoire, je ne me serais pas engagée à ses côtés.

**CLAIRE.** – Moi aussi, je serai à ses côtés. Moi aussi, je le soutiendrai.

**BLANCHE.** – Tant mieux. Plus nous serons de supporters, plus nous aurons de chances de triompher. À condition que M. Bachaud ne prenne pas ombrage de votre soutien inconditionnel, bien sûr.

**CLAIRE.** – Mon mari me laisse libre de faire ce que je veux. Il n'est ni possessif, ni jaloux. N'est-ce pas que tu n'es pas jaloux, bichon ?

**GASTON.** – Pourquoi serais-je jaloux ? Tu es une femme sérieuse.

**BLANCHE.** – Vous avez de la chance, cher monsieur, d'avoir une épouse... fidèle. C'est si rare de nos jours.

**GASTON.** – Je sais, j'ai de la chance. À propos de couple, entre nous, Norbert, nous avons évoqué le passé, mais j'aimerais savoir si Blanche fait partie du présent, voire de l'avenir ? Elle est séduisante et apparemment séduite.

**NORBERT.** – Pas dans le sens où tu l’entends. Blanche n’est que ma secrétaire.

**BLANCHE.** – Également conseillère.

**GASTON.** – En tout cas, excellente avocate. Que diriez-vous, chère Blanche, de faire quelques pas en ma compagnie dans le jardin ? Nous discuterons de cette affaire pendant que je fumerai mon cigare.

**CLAIRE.** – Ah ! non, bichon, pas de cigare ! Ce n’est pas bon pour ta santé.

**GASTON.** – Vous allez voir qu’elle ne va pas tarder à me reprocher d’avoir trop mangé.

**CLAIRE.** – Et alors ? Qui prendra soin de toi en cas de maladie, si ce n’est moi ?

**GASTON.** – Demain, je vais avoir droit au bouillon maigre et au yaourt du même acabit.

**BLANCHE.** – Offrez-moi votre bras. J’ai moi aussi besoin de bouger un peu.

**GASTON.** – C’est gentil à vous. La fumée ne vous dérange pas ?

**BLANCHE.** – Absolument pas.

**GASTON.** – À la bonne heure ! Allons nous intoxiquer joyeusement. (*Il se lève péniblement.*) Tu as raison, ma chérie : un peu de régime ne sera pas superflu. (*Ils s’éloignent.*)

**CLAIRE.** – Demain, je téléphone à l’infirmière pour qu’elle te fasse une prise de sang.

**GASTON.** – C’est ça. On verra. Demain sera un autre jour.

## Scène 2

CLAIRE, NORBERT

CLAIRE, *débarrassant la table*. – Tu ne m'avais pas dit que tu avais une nouvelle secrétaire.

NORBERT. – J'ai oublié.

CLAIRE. – Tu as viré l'autre ?

NORBERT. – Non.

CLAIRE. – Alors, pourquoi en avoir embauché une nouvelle ?

NORBERT. – Pour m'aider dans ma campagne municipale.

CLAIRE. – Et pourquoi l'avoir choisie si jolie ?

NORBERT. – Je ne choisis pas mes secrétaires pour leur physique, mais en fonction de leurs compétences professionnelles. Et d'abord, ce n'est pas moi qui l'ai choisie, c'est ma belle-mère.

CLAIRE. – Je comprends mieux pourquoi tu me délaisses ces derniers temps.

NORBERT. – Je suis très occupé.

CLAIRE. – Je crois deviner quel est le sujet de tes préoccupations.

NORBERT. – Tu me fais une scène de jalousie, on dirait ?

CLAIRE, *se collant à lui*. – Embrasse-moi.

NORBERT. – Ça ne va pas ! Pas maintenant.

CLAIRE. – Fais-moi un gros bisou, mon chéri.

NORBERT. – Tu es folle ! Ton mari pourrait nous surprendre.

**CLAIRE.** – Mais non ! À la vitesse à laquelle il marche, il lui faudra une heure pour faire le tour du parc. Oh ! j’y pense : je t’ai apporté un cadeau. (*Elle sort une petite boîte de son sac.*) C’est une copine qui m’en avait parlé. J’ai trouvé l’idée originale, donc j’en ai acheté.

**NORBERT.** – Qu’est-ce que c’est ?

**CLAIRE,** *lui tendant la boîte.* – Regarde bien.

**NORBERT.** – Ce sont des préservatifs !

**CLAIRE.** – Eh oui ! Regarde mieux. Tu vois ce qu’il y a d’inscrit dessus ?

**NORBERT.** – « Préservatifs musicaux ». Qu’est-ce que c’est que cette connerie ?

**CLAIRE.** – Ça fait de la musique quand on fait l’amour. C’est rigolo, non ?

**NORBERT,** *faisant la moue.* – Ouais...

**CLAIRE.** – J’aimerais bien essayer celui-là.

**NORBERT.** – C’est quoi ?

**CLAIRE.** – L’ouverture de « Guillaume Tell » de Rossini.

**NORBERT.** – Connais pas.

**CLAIRE.** – Mais si, tu sais bien, ça fait ça... (*Elle fredonne la musique.*) « Tralala, tralala, lala... » (*Elle fait chanter le public puis se jette dans les bras de Norbert en riant.*)

**NORBERT.** – Tu es imprévisible, et je crois que j’aime ça.

**CLAIRE.** – Viens, on va essayer.

**NORBERT.** – Essayer quoi ?

**CLAIRE.** – Ben, un préservatif.

**NORBERT.** – Certainement pas ! Pas ici ! Ça ne va pas la tête ?

**CLAIRE,** *le tirant par la main.* – On n'en a pas pour longtemps. Le morceau ne dure que six minutes quarante.

**NORBERT.** – Justement, six minutes quarante, c'est beaucoup trop court.

**CLAIRE.** – Allez, j'ai envie de l'essayer.

**NORBERT.** – Il n'en est pas question. Quelqu'un pourrait nous découvrir. Tu imagines le scandale !

**CLAIRE.** – Ce sera encore plus excitant. J'adore ça !

**NORBERT.** – Non ! C'est trop risqué.

**CLAIRE.** – Quel trouillard !

**NORBERT,** *regardant vers l'extérieur.* – Tonio ! Qu'est-ce qu'il vient faire ici ?

**CLAIRE.** – Tonio ? Qui c'est celui-là ?

**NORBERT.** – Mon relookeur.

**CLAIRE.** – Sans blague ! Tu te fais relooker ?

**NORBERT.** – Sûrement pas. Et vu qu'on s'est quittés en mauvais termes, je me demande ce qu'il fout là. (*On sonne.*) Ah ! flûte ! Le voilà !

**CLAIRE.** – Tu as envie de le voir ?

**NORBERT.** – Pas du tout. Il m'agace.

**CLAIRE.** – Amène-toi par là.

*Ils entrent dans le bureau.*

## Scène 3

TONIO, NORBERT, CLAIRE

### *Entrée de Tonio.*

**TONIO.** – Il y a quelqu'un? Hou! hou! C'est moi... Tonio. (*Silence.*) Répondez-moi... Monsieur Bolet! Hou! hou! Vous êtes là? Nous nous sommes quittés sur un malentendu, c'est dommage. Ohé! Il faudrait que nous en parlions... Apparemment, il n'y a personne. Peut-être sont-ils dans le parc ? (*Il jette un œil en direction du parc.*) Tiens, qui sont ces deux individus qui bavardent, assis sur le banc ? On dirait Bachaud, le directeur du journal. Qu'est-ce qu'il fait ici ? Mais, c'est Blanche qui lui tient compagnie! Bizarre, bizarre... Ils ont l'air très absorbé par leur conversation... Ça m'arrange. (*Il vérifie que personne n'arrive.*) La maison semble déserte. Ça m'arrange aussi. J'ai un petit travail à faire qui nécessite la plus grande discrétion. (*Il sort de son sac un petit appareil.*) Un micro GSM type great sound, d'une portée d'un kilomètre, alimenté par une batterie au lithium d'une durée d'un mois, couplé à un enregistreur à starter vocal. Une petite merveille de technologie. Même James Bond n'en a pas un comme ça. Je le place dans un endroit stratégique, c'est-à-dire... (*Il pose un regard autour de lui.*)... sous la table. Voilà. (*Il le fixe sous la table.*) Parfait... (*Il jette de nouveau un regard vers le parc.*) Bien joué, Tonio. Tu as bien mérité ta récompense... Il y a quelqu'un?... Rien... Je repars sans avoir rencontré personne. Ni vu, ni connu. Ça se passe encore mieux que prévu. (*Il se dirige vers la sortie, s'arrête brusquement, revient en arrière, regarde par la fenêtre.*) Ah !!! La vieille et ses deux complices ! Elle débarque au mauvais moment. Qu'est-ce qu'elle vient fiche ici ? Évitions les questions embarrassantes. Cachons-nous. (*Il ouvre la porte du bureau, pousse un cri et la referme.*) Ouh là là ! Il ne s'ennuie pas le Norbert. J'en découvre des choses en venant ici ! (*Il court se cacher dans la pièce opposée.*)

*Norbert entrouvre la porte du bureau.*

**NORBERT.** – J’ai cru entendre du bruit.

**CLAIRE, de l’intérieur.** – Tu as dû rêver, chéri. Allez, viens et ferme la porte à clé.

## *Scène 4*

GINETTE, LE VICOMTE, BERNARD

*Entrée de Ginette, suivie de Bernard et du vicomte.*

**GINETTE.** – Eho ! Y a personne dans cette baraque ? (*Jetant un œil vers le parc.*) J’en vois deux là-bas qui papotent comme de vieux amis. On dirait Blanche et le père Bachaud. Personne d’autre dans les parages... Profitons-en pour discuter un peu avant l’arrivée de tous ces gugusses.

**LE VICOMTE.** – Vous, vous avez une idée derrière la tête.

**GINETTE.** – Approchez-vous, mes gaillards. Les grands discours, c’est bien beau mais ça ne fait pas avancer le schmilblick.

**BERNARD.** – Expliquez-vous clairement.

**GINETTE.** – On ne gagne pas des élections avec de belles paroles.

**LE VICOMTE.** – Comment faire, madame Ginette ?

**GINETTE.** – Nous ne pouvons pas nous contenter de distribuer notre programme sur le marché, il nous faut saper le moral de l’adversaire, le déstabiliser.

**LE VICOMTE.** – En quoi faisant ?

**GINETTE.** – En sabotant sa première réunion publique. Écoutez-moi bien. Hier soir, j’avais du mal à m’endormir. Et quand on ne dort pas, on réfléchit. La nuit portant conseil, il m’est venu une idée lumineuse.

**LE VICOMTE.** – Dites-nous tout.

**GINETTE.** – Approchez-vous. (*Baissant la voix.*) Vendredi soir, veille du premier meeting du maire, sur chaque affiche appelant la populace à venir l’écouter, nous allons coller un bandeau marqué : « annulé ».

**BERNARD.** – Ah ouais ! C’est dément comme idée !

**GINETTE.** – Il n’aura pas le temps de réagir. Trop tard pour un démenti dans la presse, trop tard pour réimprimer de nouvelles affiches, et trop tard pour expliquer par le bouche à oreille qu’il s’agit d’une plaisanterie de mauvais goût. Sa première réunion fera un bide, je vous le dis !

**LE VICOMTE.** – Génial ! Ginette, vous êtes tout simplement géniale.

**GINETTE.** – Je suis assez contente de moi.

**BERNARD.** – C’est quand même un peu risqué. On pourrait se faire prendre.

**GINETTE.** – Par qui ? Il n’y a pas un chat la nuit dans les rues de Saint-Julien-des-Pénates, à part un ou deux ivrognes qui rentrent chez eux, et ceux-là, tu peux être sûr qu’ils ne se souviendront de rien à leur réveil.

**LE VICOMTE.** – Moi, je suis partant.

**BERNARD.** – La noblesse s’encanaille.

**LE VICOMTE.** – À la guerre comme à la guerre ! Tous les coups sont permis. Seule la victoire compte.

**BERNARD.** – Tu es tombé bien bas, vicomte.

**LE VICOMTE.** – Je n’ai pas de leçons à recevoir de quelqu’un qui utilise des moyens pour le moins sournois pour abattre un adversaire.

**GINETTE.** – Cessez vos querelles ! Alexandre-Virgile, vous êtes avec moi ?

**LE VICOMTE.** – Et comment !

**GINETTE.** – Et vous, Bernard ?

**BERNARD, hésitant.** – Oui... non... enfin, si mes clients l’apprennent...

**GINETTE.** – C’est oui ou non ?

**BERNARD, après réflexion.** – O.K., j’en suis. À contrecœur, mais j’en suis.

**GINETTE.** – Très bien. Rendez-vous vendredi soir chez moi. N’oubliez pas vos lampes de poche. Je m’occupe du reste.

## Scène 5

GINETTE, LE VICOMTE, BERNARD, BLANCHE, GASTON

*Entrée de Blanche et de Gaston.*

**BLANCHE.** – Ah ! vous êtes arrivés ! Gaston, je vous présente le noyau de l’équipe qui se lance à la conquête de la mairie : voici Mme Ginette...

**GASTON, la coupant.** – Inutile de vous fatiguer, je les connais tous. Sachez, chère amie, que je n’ignore rien de cette ville. Il y a toujours une bonne âme pour me rapporter le moindre bruit qui court. Je peux vous affirmer que je sais tout des histoires d’amour,

des trahisons, des disputes et des réconciliations. Rien ne se passe à Saint-Julien-des-Pénates sans que j'en sois informé. Entre nous, je peux vous donner les noms de tous les cocus et de ceux qui les cocufient... (*Il rit.*)

**BERNARD.** – Il paraît que dans ces cas-là, on est toujours le dernier informé.

**LE VICOMTE.** – Il paraît.

**GINETTE.** – Je confirme.

**LE VICOMTE.** – Il faut se méfier des rumeurs. Elles sont parfois mensongères.

**GINETTE.** – Ou incomplètes.

**GASTON.** – Rassurez-vous, je n'y prête pas forcément attention. (*Il s'assoit.*)

**GINETTE.** – À la bonne heure !

**GASTON.** – Ainsi donc, vous voilà décidés à tenter l'expérience d'une campagne municipale.

**GINETTE.** – Nous sommes prêts, archiprêts. Pas vrai, les gars ?

**LE VICOMTE et BERNARD.** – Ouais !!!

**GASTON.** – Je vous préviens qu'en cas de grosse bêtise, je ne vous ferai pas de cadeau.

**BLANCHE.** – L'important est que vous n'en fassiez à personne, surtout pas à nos adversaires.

**GASTON.** – Vous pouvez compter sur mon impartialité. La déontologie est une valeur que ma génération respecte.

**LE VICOMTE.** – Vous pouvez quand même nous donner un petit coup de pouce. Nous sommes des débutants.

**GASTON.** – Mon cher baron...

**LE VICOMTE,** *l'interrompant.* – Vicomte... Je ne suis que vicomte.

**GASTON.** – Mon cher vicomte, croyez-en un vieil habitué des arcanes politiques, votre inexpérience sera votre principal atout. Elle passera aux yeux des électeurs pour de la sincérité. Et puisque vous m'êtes sympathiques, et que je ne sais rien refuser à Mlle Blanche, je vais vous donner un conseil : laissez votre adversaire se fourvoyer dans des coups tordus, mais ne le suivez jamais sur ce terrain.

**GINETTE.** – Ce n'est pas notre genre.

**LE VICOMTE.** – De telles pratiques nous sont étrangères.

**BERNARD.** – Pas de ça chez nous.

**GASTON.** – C'est tant mieux. Les gens n'étant ni dupes, ni idiots, vous n'avez rien à y gagner.

**BLANCHE.** – En attendant le retour de notre champion, que diriez-vous d'un petit cognac ?

**GASTON.** – Je n'ai jamais refusé une douceur... surtout en l'absence de ma femme.

**GINETTE.** – Asseyez-vous tous. Je connais la maison, je vais vous servir. Au fait, où sont-ils ?

**BERNARD.** – Qui ça ?

**GINETTE.** – Mon gendre et Mme Bachaud.

**GASTON.** – Probablement dans la véranda. Chaque fois que nous rendons visite à Norbert, il l'emmène voir ses plantes vertes dans la véranda.

**BERNARD.** – Norbert adore les belles plantes.

**GINETTE.** – Qu'il aime effeuiller avec gourmandise.

**BERNARD.** – Comme on déshabille une femme.

**GASTON.** – Je vois que j’ai affaire à des poètes.

**BLANCHE.** – Plutôt des pince-sans-rire.

**GINETTE.** – C’est exact. Nous sommes des pince-sans-rire. (*Elle pince le bras de Blanche en gardant son sérieux.*)

**BLANCHE.** – Aïe ! Vous m’avez fait mal ! Vous êtes folle ? Je vais avoir un bleu maintenant.

**LE VICOMTE.** – Blanche, qui a un bleu et qui devient rouge de colère. C’est un drapeau tricolore cette femme-là !

*Tout le monde rit, sauf Blanche.*

**GASTON.** – Que voilà une drôle d’équipe !

**BLANCHE.** – Comme vous dites. Quelle drôle d’équipe !

**GASTON.** – Mais quelle équipe drôle ! (*Il rit.*)

**LE VICOMTE.** – La subtilité sémantique de votre remarque démontre que notre compagnie vous plaît.

**GASTON.** – Elle m’amuse.

**LE VICOMTE.** – Parfait. Un journaliste qui rit est un journaliste conquis.

**GASTON.** – Et repu. Si je m’écoutais, je ferais volontiers une sieste.

**LE VICOMTE.** – Bercé par une douce musique.

**BERNARD.** – Quelle musique ?

**LE VICOMTE.** – Chut ! (*Silence général.*) Vous n’entendez rien ?

**BERNARD.** – Non.

**GINETTE.** – Moi non plus.

**LE VICOMTE.** – Mais si, tendez l'oreille.

*On entend en sourdine l'ouverture de « Guillaume Tell ».*

**GINETTE.** – Vous avez raison. Ça vient du bureau.

**LE VICOMTE.** – Silence... On vient de monter le son.

*Le volume du son augmente.*

**GINETTE.** – Et d'accélérer la cadence.

*Tout le monde s'approche de la porte du bureau.*

**BERNARD.** – Je ne sais pas ce qui se passe là-dedans, mais y a du remue-ménage.

**GINETTE, essayant d'ouvrir la porte.** – Y a quelqu'un? Ouvrez!... Eh, répondez-moi !

*La musique s'arrête.*

**LE VICOMTE.** – Ce sont peut-être des cambrioleurs.

**BERNARD.** – Des hommes à la solde de Gérard Paquet qui viennent voler notre plan de campagne.

**BLANCHE.** – Allons, allons, ne tombons pas dans un délire paranoïaque, ce n'est pas un nouveau Watergate.

**GASTON.** – Dommage. Une histoire pareille me permettrait de doubler le tirage de mon journal. (*Il frappe à la porte.*) Sortez immédiatement ou nous appelons la police !

*Tout le monde attend, le regard fixé sur la porte. Pendant ce temps-là, Tonio en profite pour s'éclipser sur la pointe des pieds. Enfin, Claire sort du bureau en se recoiffant, poussée par Norbert.*

## Scène 6

GASTON, CLAIRE, LE VICOMTE, BERNARD,  
GINETTE, NORBERT, BLANCHE

**GASTON.** – Que faisiez-vous enfermés à clé dans cette pièce ?

**CLAIRE.** – Ah ! mon bichounet, si tu savais ce qui m'est arrivé !

**NORBERT.** – M'en parlez pas.

*Silence.*

**GASTON.** – Parlez-en justement.

**CLAIRE.** – Bouh ! Quelle émotion !

**NORBERT.** – Comme tu dis.

*Silence.*

**GASTON.** – Vas-y, raconte, ma puce.

**CLAIRE.** – Alors voilà : je me suis sentie mal.

**NORBERT.** – Très mal.

**CLAIRE.** – Très très mal.

**GASTON.** – Tu as fait un malaise ?... Vous vous rendez compte ?  
Elle a fait un malaise !

**LE VICOMTE et BERNARD, moqueurs.** – Oh là là ! Elle a fait un malaise !

**CLAIRE.** – Carrément. Je suis tombée dans les pommes.

**NORBERT.** – Paf ! dans les pommes !

**GASTON.** – Ce doit être le gâteau que nous avons mangé ce midi.

**BLANCHE.** – Je l’ai commandé exprès pour vous. Il était frais du matin.

**GINETTE.** – C’était peut-être un gâteau aux fruits de la passion, pas vrai Norbert ?

**NORBERT.** – D’ailleurs, euh... d’ailleurs, Claire s’est plainte d’avoir mal au ventre.

**CLAIRE.** – Oui... un petit peu.

**NORBERT.** – Ton épouse n’est pas enceinte, Gaston ?

**GASTON.** – Pas à ma connaissance. Entre nous, je doute qu’elle le soit un jour.

**GINETTE.** – Tout arrive. Comme disait mon grand-père : c’est plus vite fait qu’un cent de fagots. Pas vrai, Norbert ?

**GASTON.** – Ma chère Ginette, je suis à un âge où l’on est plus brillant dans les activités intellectuelles que dans la gymnastique nocturne.

**BERNARD.** – Si je comprends bien, vos neurones fonctionnent mieux que vos...

**LE VICOMTE et BLANCHE,** *l’interrompant.* – Bernard !!!

**BLANCHE.** – Qu’avez-vous fait ensuite?

**NORBERT.** – Je l’ai traînée jusqu’au divan, là, dans le bureau, et... et... je l’ai giflée.

**GASTON.** – Tu as giflé ma femme ?

**CLAIRE.** – Pour que je retrouve mes esprits, bichounet.

**NORBERT.** – J’étais très inquiet.

*Silence.*

**NORBERT.** – Très très inquiet.

**GASTON.** – Tu aurais dû nous appeler à la rescousse.

**NORBERT.** – Je ne pouvais pas la laisser seule.

**BERNARD.** – Fallait lui tenir la main, bien sûr.

**GINETTE.** – Vous n’avez pas essayé le bouche-à-bouche ? Ça m’étonne de vous, Norbert.

**NORBERT.** – Oh ! quand même !

**CLAIRE.** – Puis je suis revenue à moi.

**NORBERT.** – C’est ça.

**CLAIRE.** – J’ai ouvert un œil.

**NORBERT.** – Et puis les deux.

**GINETTE.** – C’est comme qui dirait logique.

**NORBERT.** – Claire m’a alors demandé de lui mettre un peu de musique.

**CLAIRE.** – Quelque chose de dynamique de préférence. Je m’en souviens très bien.

**NORBERT.** – Je lui ai donc mis de la musique.

**GINETTE.** – Vous n’avez rien dans votre bureau pour écouter de la musique.

**NORBERT.** – Mon ordinateur. Il a suffi de brancher ma clé USB qui contient tous mes morceaux préférés.

**GASTON.** – De quoi parle-t-il ?

**GINETTE.** – D’informatique. Ne cherchez pas à comprendre.

**GASTON.** – Remercions par conséquent l’art musical qui t’a permis de recouvrer la santé.

**CLAIRE.** – Ah oui ! C’était si bon d’entendre l’ouverture de « Guillaume Tell ».

**NORBERT.** – La musique... « Guillaume Tell »... Bon sang, où l’ai-je mise?

**GINETTE.** – Quoi ? Votre clé USB ?

**NORBERT.** – Non... oui... enfin, ça n’est pas vraiment une clé USB.

**GINETTE.** – Soyez plus clair.

**NORBERT.** – Ça fait de la musique, mais ça sert aussi à autre chose.

**GINETTE.** – Je ne vois pas.

**NORBERT.** – Enfin, vous êtes bouchée ! C’est très... extensible.

**GASTON.** – Une clé US machin chose, c’est extensible?

**GINETTE.** – Ça y est. J’ai compris. C’est une clé USB en latex. Ils en font des musicaux, maintenant?

**NORBERT.** – Ben oui. Excusez-moi. (*Il fonce vers le bureau.*)

**BERNARD.** – Si j’ai tout suivi depuis le début, il cherche une ca...

**GINETTE,** *lui posant une main sur la bouche.* – Un manteau britannique, Bernard.

**LE VICOMTE.** – Si je puis me permettre une boutade, il s’agit plutôt d’un imperméable.

**GASTON.** – Je ne comprends rien à votre charabia. Ma puce, il va falloir que tu m’inities à l’informatique.

**CLAIRE.** – Oh ! moi, tu sais, tout ça ne m’intéresse pas vraiment !

**GINETTE.** – Vous, il n’y a que la musique qui vous intéresse, n’est-ce pas ?

*Retour de Norbert.*

**NORBERT.** – Je ne l’ai pas trouvée.

**BLANCHE.** – Ce n’est pas grave. La femme de ménage finira par mettre la main dessus.

**GINETTE.** – La main dessus... beurk !

**BLANCHE.** – Vous l’avez peut-être glissée dans l’une de vos poches par inadvertance.

**NORBERT,** *fouillant ses poches.* – Non, je n’ai rien dans les poches.

**GINETTE.** – Mon gendre, vous avez été tellement perturbé que vous l’avez sans doute oubliée sur votre... PC.

**NORBERT.** – Sur mon PC ?

**GINETTE.** – PC comme petite... couette.

**NORBERT.** – Oh non!!! (*Il se fige la bouche ouverte, pose ses mains devant son sexe dans un réflexe puritain, ce qui déclenche l’ouverture de « Guillaume Tell ».*)

**GINETTE.** – Ça marche bien, hein ! (*Norbert retire sa main, la musique s’arrête. Il la remet, la musique repart.*) C’est sensible ce petit truc-là.

**NORBERT.** – Excusez-moi, je dois aller aux toilettes. Je reviens.

**GASTON.** – Pourquoi va-t-il aux toilettes ?

**GINETTE.** – Le gâteau, bien sûr.

**BERNARD.** – Bien sûr.

**CLAIRE.** – Je crois plutôt que c’est mon malaise qui l’a bouleversé.

**GASTON.** – Ma chérie, je ne te savais pas mélomane.

**CLAIRE.** – Ah! j'adore Rossini, surtout l'ouverture de « Guillaume Tell ». C'est tellement beau, passionné, vigoureux, et en même temps tendre et câlin...

**LE VICOMTE.** – C'est bizarre, je n'ai pas les mêmes émotions en écoutant ce morceau.

**GASTON.** – Pour te faire plaisir, je t'achèterai la collection complète de ses œuvres.

**BERNARD.** – Dis donc, vicomte, Guillaume Tell, c'est celui qui envoyait ses flèches en plein cœur?

**LE VICOMTE.** – Non, vous confondez. Celui-là, c'est Cupidon, le dieu romain de l'amour.

**CLAIRE.** – Ah ! Cupidon !

**LE VICOMTE.** – Guillaume Tell, lui, décochait ses flèches contre les pommes.

**CLAIRE.** – Je ne suis pas une pomme.

*Retour de Norbert*

**GINETTE.** – Mon petit Norbert, vous avez retrouvé ce que vous cherchiez?

**NORBERT.** – Et comment ! Juste là où... où vous m'aviez dit qu'il était. Je m'en suis débarrassé aussitôt.

**GINETTE.** – Vous semblez soulagé.

**NORBERT.** – Soulagé d'un gros poids, en effet.

**GINETTE.** – N'exagérons pas. Ça ne pèse pas un kilo. Vous n'êtes pas un éléphant.

**GASTON.** – Il est dommage que vous vous soyez débarrassé de votre clé US truc, vous nous auriez mis un peu de musique. Cela nous aurait détendus.

**LE VICOMTE.** – Rossini n’est pas fait pour détendre.

**BERNARD.** – Ah bon ?

**LE VICOMTE.** – Bien au contraire. C’est une musique joyeuse, entraînante. Jugez plutôt... (*Il fredonne l’ouverture de « Guillaume Tell ».*) « Tralala lala la... »

**BERNARD.** – Ah ! dis donc, ça déménage !

**LE VICOMTE.** – Une musique idéale pour pousser les cavaliers à charger la troupe adverse. Sabre au clair, Montjoie et Saint-Denis ! À l’attaque ! « Tralala lala la... »

**BERNARD.** – Moi, je trouve qu’elle est parfaite pour une charge amoureuse.

**LE VICOMTE.** – Ce n’est pas faux.

**BERNARD et LE VICOMTE.** – Ah ! l’amour! « Tralala lala la... »

**CLAIRE.** – Ah ! l’amour! (*Elle s’évanouit.*)

**LE VICOMTE.** – Que lui arrive-t-il ?

**GASTON, se précipitant.** – Le gâteau... Je suis certain qu’il n’était pas frais.

*Fin du deuxième acte*

# ACTE III

## Scène 1

NORBERT, LE VICOMTE, GINETTE, BERNARD

**NORBERT.** – Je n’aurai qu’un mot : bravo ! Bravo ! Quand le capitaine de la gendarmerie m’a téléphoné à six heures du matin pour me dire de venir récupérer mon équipe de bras cassés, j’étais ravi. Façon de parler, bien entendu. Ce fut un grand moment de solitude et d’humiliation. Vous avez de la chance que ce soit un copain de chasse parce que, autrement, vous seriez encore en garde à vue. Pour information, qui a eu cette idée stupide ? (*Le vicomte et Bernard pointent Ginette du doigt.*) Chapeau, Ginette ! Alors là, chapeau ! Quelle imagination ! Coller des bandeaux « annulé » sur la tête de Gérard Paquet, fallait y penser.

**GINETTE.** – Je trouve que c’était une bonne idée.

**NORBERT, en colère.** – Je vous interdis, désormais, d’avoir des idées !

**GINETTE.** – Calmez-vous, ce n’est pas la fin du monde.

**NORBERT.** – Non, c’est la fin de ma carrière…

**BERNARD.** – Ne dramatise pas, elle n’avait pas encore commencé.

**NORBERT.** – ... et le début de la honte. Vous imaginez les sourires sarcastiques dans mon dos, les allusions désobligeantes de mes amis, enfin de ceux qui ne m'auront pas lâché ? Et l'incidence sur l'activité de mon entreprise, vous y avez pensé ? Je vais sans doute perdre des clients, et devoir licencier des salariés. Vous croyez qu'après ça, ils voteront pour moi ? C'est très grave ce que vous avez fait là.

**GINETTE.** – Dans une semaine, tout le monde aura oublié cette histoire.

**NORBERT.** – Pas mon adversaire qui en fera ses choux gras. Dès qu'il va l'apprendre, il va porter plainte, et nous allons tous nous retrouver devant le tribunal correctionnel.

**GINETTE.** – Pourquoi voulez-vous qu'il porte plainte, puisqu'on s'est fait gauler avant d'avoir collé un bandeau ?

**BERNARD.** – Je l'avais dit que ça pouvait mal tourner.

**LE VICOMTE.** – On peut essayer de réparer nos bêtises en lui présentant nos excuses.

**NORBERT.** – Je crains que ce ne soit pas suffisant.

**GINETTE.** – Y a mieux à faire. On organise un scandale autour de sa vie privée, que l'on diffuse sur Internet.

**NORBERT.** – Vous feriez une chose pareille ? Vous mesurez les conséquences d'un tel acte, en particulier pour votre fille ?

**GINETTE.** – Pardon, je n'avais pas vu les choses sous cet angle.

**NORBERT.** – À partir de cet instant, je vous interdis de prendre la moindre initiative. Vous ne bougez plus le petit doigt sans m'en référer. Les bourdes, c'est terminé. À propos, dans le rapport de gendarmerie, on parle de dégradation d'affiche à caractère informatif ; ça je comprends. D'entrave au bon déroulement d'élections libres ; je comprends aussi. Mais d'atteinte à l'image d'un candidat, là, je ne pige pas.

**LE VICOMTE.** – C'est Bernard qui s'est amusé à dessiner des moustaches et des oreilles d'âne sur la tête à Paquet pendant qu'on préparait la colle.

**NORBERT.** – Super ! Bravo Bernard. Et l'outrage à agent, qui en est responsable ?

**LE VICOMTE.** – C'est moi.

**NORBERT.** – Vous, d'ordinaire si courtois !

**LE VICOMTE.** – Ces malotrus de la maréchaussée voulaient me forcer à monter dans un fourgon qui puait la sueur et le tabac froid. J'ai pétié les plombs, comme on dit trivialement. Je les ai traités de maraudeurs, de paltoquets, de mécréants, de gougnafiers, et d'autres noms de même nature.

**NORBERT.** – Encore heureux que vous ne les ayez pas agressés physiquement !

**LE VICOMTE.** – J'en fus tout près. Si j'avais eu un estremaçon sous la main, je les aurais volontiers embrochés.

**NORBERT.** – Ce n'est plus une campagne électorale, c'est une campagne militaire ! Enfin, quel qu'en soit le genre, elle s'achève aujourd'hui.

## *Scène 2*

NORBERT, LE VICOMTE, GINETTE, BERNARD, BLANCHE, CLAIRE

*Entrée de Blanche et de Claire.*

**NORBERT.** – Alors, il était au courant ?

**CLAIRE.** – Mon mari est au courant de tout.

**BLANCHE.** – Certains gendarmes sont très bavards. Surtout quand il s’agit de faits divers locaux.

**CLAIRE.** – Je suis sûre que mon mari a un mouchard au sein même de la caserne.

**NORBERT.** – On s’en fout. Dites-moi plutôt comment ça s’est passé.

**BLANCHE.** – Merveilleusement.

**CLAIRE.** – Mais ça n’a pas été facile.

**BLANCHE.** – Surtout pour Claire.

**NORBERT.** – Je suis désolé de te causer tous ces ennuis.

**CLAIRE.** – Si tu m’avais vue, mon chéri, tu aurais été fier de moi.

**BLANCHE.** – Nous avons mis au point un numéro de haute volée.

**LE VICOMTE.** – Racontez-nous ça.

**BLANCHE.** – Je suppliais M. Bachaud de ne pas ébruiter l’affaire, tandis que Claire l’incitait à se montrer intransigeant.

**CLAIRE.** – Au début, mon mari m’a donné raison. J’ai continué à enfoncer le clou jusqu’à ce qu’il trouve que j’étais trop sévère.

**BLANCHE.** – Comme on dit en langage diplomatique : l’entretien fut franc et loyal. À force de flatteries et d’arguments, j’ai réussi à le convaincre d’oublier tout ce qu’on lui avait raconté sur cette escapade nocturne.

**NORBERT.** – Formidable ! Et il a accepté ?

**BLANCHE.** – J’ai usé de mon charme... et je lui ai promis un joli cadeau.

**GINETTE.** – Elle est forte ma « coachesse ».

**NORBERT.** – Quel cadeau lui avez-vous promis ?

**BLANCHE.** – Une boîte de havanes.

**NORBERT.** – Ce n'est pas ruineux.

**BLANCHE.** – Ne croyez pas que ce fut suffisant. J'ai dû ajouter un week-end pour deux dans un Relais et Châteaux.

**NORBERT.** – Houlà ! Ça va me coûter plus cher !

**CLAIRE.** – Console-toi, trésor, en pensant que j'en profiterai aussi.

**BLANCHE.** – C'est le prix du silence.

**NORBERT.** – Le prix de l'hypocrisie, oui !... Ah ! elle est belle son intégrité professionnelle ! Ce salaud est plus vénal qu'un P.-D.G. du CAC 40 !

**BLANCHE.** – Nous n'avions pas le choix.

**NORBERT.** – Je le sais bien... Je commence à regretter de m'être lancé dans cette aventure.

**BLANCHE.** – Ne désespérez pas, je suis là pour vous aider.

**NORBERT.** – Je vais en avoir besoin.

**GINETTE.** – Nous aussi, nous sommes là, mon gendre. Déterminés et pleins d'ardeur. On va l'écraser le Paquet !

**NORBERT.** – Avec vous, ce n'est pas dans la poche. (*Sonnerie de téléphone. Il décroche.*) Allô!... Lui-même. Qui est à l'appareil?... Pardon, je ne vois pas de quoi vous voulez parler. (*Il raccroche.*)

**BLANCHE.** – Qui était-ce ?

**NORBERT.** – Un appel anonyme. Quelqu'un qui a déguisé sa voix. Probablement une femme... Enfin, il me semble.

**BLANCHE.** – Que voulait-elle ?

**NORBERT.** – Elle me conseillait vivement de retirer ma candidature.

**BLANCHE.** – Sinon ?

**NORBERT.** – Sinon, elle dévoile l'arrangement passé avec Bachaud.

**GINETTE.** – Vous l'avez envoyée promener, vous avez bien fait.

**LE VICOMTE.** – Un étrange appel, tout de même.

**BERNARD.** – Vachement bien informé en tout cas.

*Nouvelle sonnerie du téléphone. Norbert, agacé, décroche.*

**NORBERT, au téléphone.** – Allô !... Encore vous ? Je ne veux rien avoir à faire avec vous. Vous êtes une crapule. Je ne vous salue pas... Quoi ? Mais c'est ignoble !

**BLANCHE.** – Qu'est-ce qu'il se passe ?

**NORBERT, au téléphone.** – Ce que vous faites est inqualifiable, et je ne me laisserai pas intimider par vos manigances. (*Il raccroche.*)

**LE VICOMTE.** – Bravo Norbert. Vous avez été inflexible, et c'est la seule attitude digne d'un futur élu.

*Norbert s'assied, la tête entre les mains.*

**NORBERT.** – Je ne serai jamais élu.

**BLANCHE.** – Que vous arrive-t-il ?

**NORBERT.** – Cette fois, tout est fichu.

**GINETTE.** – On dirait que le ciel vous est tombé sur la tête.

**NORBERT.** – Elle est au courant de ma liaison avec Claire. Elle menace de tout révéler à Bachaud.

**LE VICOMTE.** – Aïe !

**BERNARD.** – Effectivement, on va avoir du mal à s'en remettre.